

Échos des Hauts-Plateaux [HP068]

Le miracle du bus



Échos des Hauts-Plateaux [HP068]

Le miracle du bus

Al Nath

Ce matin-là, l'adolescent avait eu à nouveau les gamins sur le dos. Particulièrement excités, ce frère et cette sœur d'une famille en vacances chez lui. Une de leurs tantes avait téléphoné la veille. Elle arriverait avec son fils par le bus du matin, se réjouissant de passer une journée à la campagne sous prétexte de visiter les gens de sa famille dans leur palace de villégiature.

En guise de palace, ils allaient être bien servis: deux modestes pièces que les parents du jeune homme louaient à des citadins pour un prix plus que modéré en été¹, avec des sanitaires réduits au minimum: eau courante, mais froide, extraite d'un puits à la cave; toilette au fond d'une remise faite d'un vase au-dessus d'une fosse sceptique – version améliorée de la planche trouée² – avec purge des productions par seaux d'eau généreux.

Pas de poste téléphonique dans cette maison, gadget trop cher pour les parents. Toutes les communications devaient passer par celui des voisins qui transmettaient. C'est là que l'appel de la tante avait abouti.

Ben tiens, ah j'allais, j'allais l'oublier, la poste fonctionnait bien en ces temps-là. Une lettre postée la veille un peu partout en Belgique était livrée aux aurores par Norbert le facteur.

Vers les 06:30, en déposant aussi *La Dernière Heure*, le quotidien du paternel, il se servait lui-même sa jatte de malt au lait.

Awè, m'fils, mais quand il rentrait au bureau de poste en fin de matinée, ce n'était plus lui qui tenait le vélo debout, mais l'inverse. Et ce n'était plus au petit noir qu'il avait arrosé ses autres arrêts, mais au blanc bien tapé.

Du *pèkèt*³, quoi.
Et pas qu'un seul *hènà*⁴.

Ah j'allais, j'allais le préciser: la consommation de genièvre était assez impressionnante dans la région. Les bouteilles en grès de l'élixir étaient souvent réutilisées, placées en ligne, têtes en bas, comme bordures de parterres. Cela donnait une idée de la descente des hôtes du logis et de leurs invités.

Avec aujourd'hui ces lettres soi-disant rapides qui mettent plusieurs jours pour atteindre leur objectif, et souvent livrées après la mi-journée, on rêverait de la qualité du service postal d'antan. Heureusement Internet peut transmettre des documents digitalisés à la vitesse des réseaux ... lorsque ceux-ci ne sont pas affectés de virus. Mais on y perd le facteur humain – c'est le cas de le dire – et la visite du Norbert au petit matin.

Quant aux magazines, ainsi que *Le Jour*, le canard de l'après-midi de la ville voisine, ils étaient livrés en fin de journée par le Pierre – un autre luron celui-là.



Les journaux finissaient découpés en coupons, percés par la grosse aiguille à matelas, rassemblés par une ficelle et accrochés non loin du seau d'eau dans la toilette du fond de la remise.

¹ Cf. "Les vacances sur place", **HP044** (août 2018) en <http://www.hautsplateaux.org/hp044_201808.pdf>.

² Cf. "Le remblai", **HP013** (janvier 2016) en <http://www.hautsplateaux.org/hp013_201601.pdf>.

³ Genièvre.

⁴ Petit verre, souvent à pied.

Ils se retrouvaient donc dans la fosse sceptique dont le contenu allait fertiliser le potager, en complément du fumier récupéré de ce qui est élégamment appelé de nos jours le tas de compost.

Et les jeunes d'aujourd'hui voudraient nous apprendre le recyclage ...

Mais tout cela, ah j'allais, j'allais le dire, ce sont d'autres histoires, d'autres articles. Revenons à notre adolescent, aux deux moustiques vacanciers qui lui tournaient autour, à leurs visiteurs, et au bus venant de la ville voisine.

Du fond du jardin du palace des vacanciers, on pouvait le voir arriver, ce bus, là-bas au-dessus de la colline, près de la maison Poussin.

Bien avant l'heure de départ du bus avec la tante et le cousin à bord, les gamins frétilaient déjà d'impatience. Et ils avaient le temps de s'y fatiguer d'autant qu'à lui seul le trajet durait en gros une demi-heure.

Ce trajet, notre adolescent l'avait déjà fait des centaines, des milliers de fois sur des bus qui s'étaient succédés et modernisés au fil des sociétés qui les exploitaient et des chauffeurs qui les pilotaient.

Un de ces derniers était particulièrement doué pour ratatiner les machines qu'il avait entre les mains, heureusement lorsqu'il était seul à bord, grisé par la surpuissance du moteur par rapport à la charge minimum.

Mais le gaillard avait d'autres faits épiques à son actif, comme celui d'avoir rossé des grévistes qui avaient voulu l'empêcher de circuler en balançant des clous devant ses roues. Longtemps, ceux-là se sont souvenus du fils Sergifoche.

Chaque bus avait sa personnalité et chaque chauffeur, la sienne. Les souvenirs de tendre enfance restaient très vagues pour notre ado: un bus poussif avec une seule porte à l'avant que le chauffeur devait fermer manuellement en quittant son siège.

Il en allait autrement pour les années où il était scolarisé à la ville voisine puisqu'il utilisait le bus tous les jours de cours, plus toutes les autres fois où il devait aller à la ville pour l'une ou l'autre raison.



L'un des premiers bus, sinon le premier, entre le village des Hauts-Plateaux et la ville voisine. Pneus durs, aération garantie, outillage extérieur, ce devait être le dernier cri immédiat après la 1^{ère} Guerre Mondiale (cliché daté de 1920). L'auteur de présent article n'est certes plus de prime jeunesse, mais, non, il n'a pas eu l'occasion d'utiliser ce vénérable moyen de locomotion.

Plus tard, devenu étudiant à la Cité Ardente, ce n'était plus qu'en fins de semaine qu'il prendrait ce bus, en liaison avec les trains à la gare de la ville plus si verte que cela⁵. Ensuite, disposant d'une voiture, directement ou indirectement, il dédaigna ce service qui avait pourtant été dans sa vie pendant près d'un quart de siècle.

Mais ce serait toujours par lui qu'arriveraient ou repartiraient ses partenaires pour des balades nocturnes au travers des Hauts-Plateaux⁶.

De l'un à l'autre, ah j'allais, j'allais le reconnaître, les bus s'amélioraient avec le temps: plus longs, plus puissants, avec des portes pliables à l'avant, au milieu ou à l'arrière, actionnables à distance, sans oublier des banquettes plus confortables et un espace pour voyageurs debout contribuant à augmenter encore la capacité de l'engin.

Et quel *fun* en hiver lorsque le véhicule restait impuissant face aux moult congères qui barraient la route de la ville! Il fallait le pousser jusqu'à ce qu'il franchisse l'obstacle, puis y remonter alors qu'il était en mouvement ... jusqu'à la congère suivante.

Cela faisait bien des choses à raconter aux élèves citadins qui ne connaissaient rien de semblable et qui en jalouaient ceux qu'ils considéraient comme des paysans.

⁵ Voir par exemple "D'on vête vève à on vève vève", **HP066** (juin 2020) en <http://www.hautsplateaux.org/hp066_202006.pdf>.

⁶ Cf. "Les noctambules", **HP049** (janvier 2019) en <http://www.hautsplateaux.org/hp049_201901.pdf>.



En ces années-là, l'autobus ne suivait pas la route directe entre Verviers et Jalhay (alors désignée N27), en partie trop sinueuse et sans grand intérêt commercial, mais passait par la N440, puis la N429 avant de rejoindre cette N27 au-dessus du "bois de Jalhay". Les voyageurs des différents hameaux (Charneux, Foyr, Herbiester, Surister) devaient rejoindre à pied cet itinéraire. Une amélioration notable fut la prolongation de la ligne jusqu'à Charneux. La ligne actuelle passe par Surister et Foyr.

A l'époque de notre histoire, le moignon d'autoroute apparaissant sur l'extrait de carte Michelin ci-dessus n'existait pas encore et, depuis, les routes nationales ont été renumérotées.

Parfois les chauffeurs étaient quasi seuls à bord et demandaient à notre jeune homme de venir se mettre debout à côté d'eux pour pouvoir papoter pendant la demi-heure que durait le trajet.

C'est donc dire si notre ado avait cet itinéraire dans les yeux, mais plus intimement encore: son corps avait enregistré tous les changements de vitesse, les reprises du moteur et les arrêts potentiels aux différents horaires.

Ah j'allais, j'aurais y venir à ces horaires, destinés à servir le plus grand nombre, mais qui n'étaient pas toujours satisfaisants dans un service plutôt léger: deux allers-retours le matin, un à la mi-journée, deux autres le soir, parfois un extra les après-midis du mercredi et du samedi, jours de congé scolaire partiel.

Avec des cours se terminant parfois à d'autres heures, notre ado avait fait plus d'une fois le trajet à pied, lourd cartable à la main.

Le trafic routier était moins dense qu'aujourd'hui, donc avec moins de danger pour des piétons le long de cet axe sans accotements.

Si rentrer au village de cette façon pouvait être acceptable par beau temps, ce l'était beaucoup moins lorsque les intempéries sévissaient, ce qui n'était pas rare sur ces hauts-plateaux! Et l'auto-stop n'était pas vraiment entré dans les mœurs locales.

Le paradoxe était que d'autres lignes de bus passaient par le village de notre adolescent, desservant des localités situées au-delà. Elles fonctionnaient pour le compte de la société des chemins de fer nationaux. Leurs véhicules en arboraient le symbole, un B dans une ellipse, en jaune ou crème sur leurs flancs verts.

La ligne dont nous avons parlé plus haut étant privée, les autres n'avaient pas le droit de faire ce qu'on appelle aujourd'hui du cabotage, c'est à dire de convoyer des passagers d'un point à l'autre de son itinéraire, mais rien ne leur interdisait de charger des clients pour les débarquer en des points qui leur étaient propres au-delà du village.

Le premier de ces arrêts était celui situé à hauteur du manoir Monbravomme, à la lisière des forêts bordant les Hauts-Plateaux, à un bon kilomètre et demi au-delà du noyau du village.

Le côté irritant était que les horaires de ces bus *du là-dzeûr*⁷ complétaient ceux de la ligne privée et il eût été bienvenu de pouvoir en bénéficier. Certains villageois les utilisaient en toute connaissance de cause, puis se déclaraient malades une fois dépassé le haut du village, forçant le chauffeur à s'arrêter dès l'entame de la descente de Beau-Lampion.

Ce "truc" raccourcissait sérieusement la distance à couvrir à pied pour rentrer au cœur du village. Mais notre adolescent était trop honnête, ou trop timide, pour faire des choses pareilles.

Dans sa spontanéité juvénile, il avait même écrit un jour au Ministère des Transports du pays, ou à son libellé de l'époque, pour s'étonner de cette situation et solliciter plus de souplesse.

Il fut très surpris de la réponse qu'il reçut, d'une grande courtoisie dépassant la simple politesse et la langue de bois, annonçant des investigations dans le cadre de la réorganisation des transports du pays. Peut-être sa missive a-t-elle contribué à la remise à plat qui eut lieu par la suite et dont on voit encore les résultats aujourd'hui.

Mais, ah j'allais, j'allais enfin le faire, revenons à nos jeunes vacanciers.



Tant par jeu que pour les faire patienter le plus calmement possible, l'adolescent leur proposa d'imaginer le trajet du bus qui venait de quitter la ville avec leur tante et leur cousin à bord.

Le voilà donc décrivant le départ depuis la gare centrale, les différents arrêts en ville, sans oublier les attentes aux feux de circulation, la montée par ces tournants dangereux, la reprise ensuite dans un bout de ligne droite. Tiens une cliente là-bas.

*– Bonjour Madame. Comme d'habitude?
Voici votre billet. Allez-y tranquillement.
Je ne démarrerai que lorsque vous serez assise.*

Et on repart, une vitesse enclenchée après l'autre. Là, on va laisser passer cette voiture avant de tourner à gauche. Ah, les biches qui étaient dans cette prairie au premier service de ce matin sont rentrées dans le bois. Très beau spectacle. On est passé lentement en laissant ronronner le moteur et elles se sont contentées de nous regarder.



Voilà à quoi ressemblait l'autobus de notre histoire. Même si la ligne en question était privée, le logo de la Société Nationale des Chemins de Fer Belges (SNCB), un B dans une ellipse, pouvait figurer sur les flancs car l'engin appartenait à un pool desservant aussi des lignes de la SNCB.

Voilà le premier arrêt où on va débarquer du monde. Un coup de main à ce monsieur avec ses encombrants colis. Et on y va à nouveau. Première vitesse, et tout de suite l'autre. C'est tout plat ici et le moteur ne force pas.

Et ainsi de suite pendant la demi-heure, d'une courbe à l'autre, d'un arrêt à l'autre, jusqu'à ce qu'on arrive à cette légère montée, de l'autre côté de la maison Poussin.

Et, au moment où le bus devait apparaître là-bas sur la crête, visible depuis le jardin de la résidence de villégiature, ... le bus apparut effectivement!

Les gamins n'en crurent pas leurs yeux. Ils se mirent à courir vers l'arrêt principal du village où allaient descendre tante et cousin.

Quant à l'adolescent, il ne put qu'être charmé et flatté par ce qui n'était qu'une coïncidence extraordinaire.

Enfin, l'était-ce vraiment?

Par la suite, les gamins ne le regardèrent plus de la même façon, mais comme s'il était doté d'un pouvoir mystérieux.

Pensez donc, un gaillard capable de suivre un bus à distance. Respect, Jeune Homme ...

Le revers de la médaille fut qu'il dut déployer des trésors d'imagination pour esquiver toute tentative de répétition d'un tel exploit.

Devin une fois peut-être par chance, deux certainement pas, restons-en là. ☺☺

[Toutes les illustrations dans le domaine public, sauf mention différente]

⁷ Littéralement *là-haut*, expression utilisée pour désigner les patelins au-delà du plateau des Hautes Fagnes.